

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Lectures intermédiaires

---

Volume 8, Number 2, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12899ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1985). Review of [Lectures intermédiaires]. *Lurelu*, 8(2), 11–14.

façon remarquable en les associant au monde des petits. Le texte rimé (comme pour les trois autres albums) commente les formes illustrées où l'enfant reconnaît ses activités et ses objets familiers.

En progressant dans l'accessibilité aux notions présentées, *Petit et grand* parcourt les concepts d'espace: dimensions relatives, position, déplacement, mouvement, contenance et orientation. Même les petits qui ne sauront pas saisir ces explications, apprécieront les jolis dessins encore une fois au son de rimes joyeuses.

Finalement le plus lourd de contenu mais aussi le plus amusant de présentation, *Un léopard dans mon placard* traite de l'imaginaire, de l'abstrait. Les scènes très drôles cautionnent et encouragent l'enfant à exploiter son imagination qui, du reste, est essentielle au développement affectif et intellectuel.

La lecture de ces petits livres sera d'autant plus bénéfique que l'on stimulera l'enfant à exprimer son imaginaire et à faire l'acquisition des concepts illustrés par des exercices d'association d'objets, de comparaison et d'identification de formes et de couleurs.

Guyline Haman  
École Champlain  
CÉCM



Tibo  
**LA NUIT DU GRAND COUCOU**  
Illustré par l'auteur  
Éditions de La courte échelle, 1984,  
22 pages. 4,95 \$

Le soleil se couche, les êtres humains s'endorment, le silence et la noirceur de la nuit s'installent en douceur. Soudainement les animaux de la ferme, de la ville et du cirque se préparent à une fête... un bal masqué.

Voilà ce que Tibo propose aux enfants de 3 à 8 ans: un album amusant et illustré de façon tout à fait ravissante, à la hauteur de son immense talent.

Les illustrations, qui ont beaucoup de profondeur, sont de deux types: des ombres chinoises pour les plus vieux sont suivies d'une illustration en couleurs sur deux pages, qui s'adresse davantage aux tout-petits. Tous les animaux se promènent dans une nuit bleu-noir (pénombre très bien rendue) et sont habillés de costumes très colorés. Très expressifs, les animaux sont facilement identifiables.

L'album se prête bien à l'animation par un parent ou un bibliothécaire. Le tout-petit peut s'amuser à identifier les animaux et à distinguer ceux de la ville, de la ferme et du cirque. Après la lecture de l'album, l'enfant peut aussi prendre plaisir à fabriquer des masques.

Il y a, cependant, quelques points faibles. Les animaux de la ferme sont associés avec une grange et ceux de la ville avec des immeubles. Les animaux du cirque semblent être associés à des arbres; peut-être qu'un chapiteau, en arrière-plan, aurait été plus logique. Par ailleurs, les animaux de la ville sont représentés par le chien, le chat, les poissons, le perroquet et le rat. Il est difficile de penser que le perroquet et le rat sont des animaux domestiques. Le rat peut se retrouver dans les villes mais l'enfant pourrait mal comprendre, car ce n'est pas un animal qu'il côtoie tous les jours et qu'il peut apprivoiser comme une souris par exemple. De plus, la tortue et le fourmilier ne sont pas des animaux habituellement associés au cirque. Enfin, dans la dernière illustration, on voit qu'une fille et un garçon étaient déguisés en animaux; ceci est étrange car, au début du conte, les enfants sont couchés. Comment expliquer leur présence?

Tout compte fait, *La nuit du grand coucou* est un album original, écrit simplement. Les images suscitent l'imagination de l'enfant, et celui-ci aimera se faire lire cette histoire fantastique. Quand les animaux enlèveront leur déguisement, il pourra aussi dire «coucou» avec eux.

Edward A. Collister  
Bibliothèque administrative  
Ministère des Communications  
Ginette Ruel  
Service de la documentation  
Ministère des Affaires sociales

## lectures intermédiaires



Gilles Gagnon  
**L'OISEAU MÉCANIQUE**  
Illustré par Éleine Lemieux  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec  
toi, 1984, 117 pages. 4,95 \$

Un garçon de dix ans, Frédéric, reçoit en cadeau un oiseau mécanique qu'il fait voler avec passion. Il décide d'en fabriquer un qui lui permette de voler lui-même. À peine a-t-il commencé qu'une copine de classe, Marie-Lou, le force à accepter son aide sous peine de tout raconter. L'essai de l'oiseau tourne mal: Frédéric est blessé, et l'oiseau part sans eux. Une lettre leur apprend qu'il s'est posé au Labrador. Ils vont le récupérer, mais le perdent au retour.

Ce livre raconte un rêve qui devient réalité pour finalement déboucher dans l'inimaginable. Toutes les étapes de la réalisation du projet sont teintées de merveilleux. Pourtant les gestes sont posés par des enfants simples, vivant au rythme de l'école une relation bien de leur âge, où l'oeuvre à accomplir et l'admiration mutuelle prennent vite le pas sur la timidité et le sexisme. Les adultes ne vivent pas le rêve, mais ils l'admettent (parents), le provoquent (oncle Hervé) ou l'entretiennent (grand-père inuit).

Le récit est ponctué de messages évidents mais valables: l'égalité des sexes, la gestion des affaires, la fraternité universelle. L'oiseau de métal est un symbole d'unité: il réunit deux enfants puis devient un gage d'amitié pour les enfants du monde et pour tous les peuples.

Le langage est simple, vivant et convie à participer à l'action. L'illustration est bien faite et ajoute à la qualité de l'ouvrage.

Voilà un récit bien structuré, débordant d'optimisme, qui donne le goût

d'aller au bout de ses rêves. A lire et à faire lire aux enfants de tout âge.

Gilbert Plaisance  
Ministère de l'Industrie,  
du Commerce et du Tourisme



**Normand Desjardins**  
**CHER MONSIEUR L'AVIATEUR**  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Romans, 1985, 105 pages.  
4,95 \$

Ce roman est tiré du scénario du court métrage *Cher monsieur l'aviateur*, réalisé en 1984 par Michel Poulette. L'idée originale, le scénario et les dialogues de Normand Desjardins ne se sentent pas trop, car le style est littéraire.

Je suis de la génération du Petit Prince, je veux dire de cette génération qui a étudié *Le Petit Prince* au collège avec les bons professeurs, avec une participation à la pièce de théâtre, bref avec tout ce qu'il fallait pour que je tombe amoureuse de ce beau texte bien particulier. L'auteur de *Cher monsieur l'aviateur* est aussi de ma génération. Je peux comprendre qu'il ait écrit ce scénario, mais que Québec-Amérique l'ait repris dans une collection pour adolescents, ça je ne le comprends pas.

Les pages préliminaires décourageront le jeune lecteur: avant-propos, liste des personnages et leurs caractéristiques (page que le directeur de collection devrait abolir), pages de préambule qui expliquent les légendes de façon poétique et intellectuelle. Je ne pense pas qu'aucun enfant se rende à la première page de ce roman, qui d'ailleurs n'a pas l'air d'une vraie première page à la suite de l'introduction qu'on peut lire comme le début du roman. Vous suivez? L'enfant, lui, ne suivra pas. Il sera rebuté et rejettera peut-être même cette collection qui nous a déjà donné de bons titres (ne serait-ce que le premier de la série).

Les romans initiatiques et la recherche de la vérité sont des thèmes extrêmement difficiles à traiter. On n'écrit pas tous les jours des livres comme *Le Petit Prince*. Le pauvre Saint-Exupéry serait sans doute bien triste de voir à quel point son bel enfant blond a été galvaudé dans une foule de textes inspirés de lui. Qu'on le laisse donc reposer en paix.

Ginette Guindon  
Développement des collections  
Bibliothèque municipale de Montréal



**Réjane Charpentier**  
**LA CHENILLE À POIL**  
**ET AUTRES CONTES**  
Illustré par Hélène Despins  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec  
toi, 1984, 128 pages. 4,95 \$

Ce recueil regroupe huit contes de dimension et de qualité inégales. Le texte qui donne son titre au volume n'est pas le plus long, mais c'est le plus intéressant, suivi en cela par d'autres histoires courtes comme «Le petit éléphant gris», «Pissenlit» et «Les moustiques». Ces contes nous offrent des explications fantaisistes et fort originales de la réalité. Ainsi, la transformation d'une chenille en dragon serait à l'origine de l'impossibilité, pour les animaux, de changer d'habit. Par ailleurs, les causes de l'agressivité des moustiques ne se révèlent pas moins surprenantes que l'incident qui donne naissance au mot pissenlit. Sur un autre plan, l'obstination d'un petit éléphant à refuser sa robe grise a aussi de quoi étonner et susciter la formation d'opinions divergentes, selon que l'on interprète cette volonté comme un refus du conformisme ou comme un goût prononcé pour les artifices.

Les quatre autres contes, plus longs que les précédents, ne sont pas dépourvus de qualités, mais ils nous semblent ou bien trop abstraits («La bille de grand-père»), ou bien trop banaux («Alexis dans la nuit», «Dans un

nuage noir», «C'est ça l'hiver!»). Dans le premier de ces textes, une fillette jongle avec les notions de peur, de liberté, de désir et de temps, petit jeu auquel les moins de dix ans, à qui s'adressent manifestement les autres contes, auront sans doute du mal à s'intéresser. Dans les trois derniers textes, le suspense, bien que très réel, ne débouche que sur des banalités à saveur lourdement moralisatrice: des enfants apprennent à équilibrer leur tempérament, la mauvaise humeur fuit devant la compréhension des amis et, enfin, trois animaux découvrent des merveilles après avoir courageusement bousculé leurs habitudes.

L'écriture est généralement sans faille: justes mais simples, le vocabulaire et la syntaxe paraissent adaptés à de jeunes lecteurs. Nous pouvons cependant déplorer l'emploi un peu abusif de la répétition. Certes, la lecture à voix haute peut se trouver facilitée dans la mesure où le rythme du récit est en quelque sorte régularisé par le retour fréquent des mêmes sonorités mais, trop utilisé, l'«effet ritournelle» perd de son impact et devient lassant. Pour savoir que le héros éprouve du chagrin, l'enfant n'a pas besoin d'entendre ou de lire six fois le mot larme en moins de quinze secondes ou de quatre lignes (p. 25), d'autant plus que cette répétition s'intègre à un refrain plus large. En effet, trop souvent, des phrases et des idées reviennent en leitmotiv, tandis que sont répétées des formes syntaxiques analogues. Notons enfin qu'un même type d'action tisse l'intrigue de plus de la moitié des contes, le récit progressant par une suite de rencontres où interviennent de nouveaux personnages.

Tout compte fait, les quatre meilleurs contes gagneraient à être publiés plutôt sous forme d'album, ce qui permettrait à l'illustratrice de développer un talent que laissent entrevoir les dessins inclus dans le présent recueil.

Louise Louthood  
Bibliothèque de la Ville de Montréal  
Succursale Métro McGill

**Carole Champagne**  
**TOBI ET LE GARDIEN DU LAC**  
Illustré par Daniel Sylvestre  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec  
toi, 1984, 127 pages. 4,95 \$

Tobi est fasciné par un lac où fourmillent, selon les légendes qu'on lui raconte, des entités dangereuses. L'accès de ce lieu merveilleux lui est



interdit par un grand-père qui a des affinités avec celui de Pierre (cf. *Pierre et le loup*). Tobi ne peut s'empêcher de s'approcher de ce lac et est, dès lors, entraîné dans une aventure où il découvrira un autre aspect de l'univers de l'eau. Il saura aussi que sa force et son calme intérieurs peuvent vaincre un monstre marin dont le seul pouvoir sur les êtres est la peur qu'il leur inspire. Ce roman raconte donc comment Tobi a vécu une étape dans son évolution d'être humain dans le monde. L'auteure s'attarde assez longuement sur la description de toutes les facettes de l'eau habitée par les nymphes, les ondins et autres êtres dont les rôles sont également actifs et importants. Le monde de l'eau n'est pas sexiste. Les autres éléments de l'univers ne sont qu'effleurés: l'air habité par les sylphes et la terre par les gnomes ont des rapports avec l'eau, mais n'assument en aucune façon la responsabilité de l'univers humain. En plongeant dans le lac, Tobi devient donc un initié privilégié. Le fantastique, le réel et le merveilleux s'entremêlent à son voyage d'une façon mouvante, étonnante et poétique parfois. Un bon lecteur de 8 à 10 ans aura une idée assez originale de l'univers d'un lac: vagues, algues, grottes, chutes, cascades, etc. Tout prend une dimension autre, car ces éléments sont vus par un peuple très différent des humains. L'apparente banalité d'un lac disparaît.

Michèle Gélinas  
Centrale-Enfants

Bibliothèque de la Ville de Montréal

Mimi Legault

LE ROBOT CONCIERGE

Illustré par Stéphane Poulin

Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1984, 125 pages. 4,95 \$

«À l'école Montplaisir, Léo, le concierge, est très près des enfants. Pourtant, suite à sa démission, le directeur



d'école, toujours à l'affût du modernisme, le remplace par un robot. C'est le début d'une série d'aventures.»

Par le sujet et par son écriture, l'auteure présente un roman d'avant-garde. Le monde des robots et des ordinateurs suscite la curiosité des jeunes lecteurs. Certains mots ont été féminisés («une détective, une des professeurs...»), mais ils ne l'ont pas été à chaque fois. À souligner l'approche non sexiste de l'auteure par rapport aux personnages des enfants.

L'histoire, de style roman policier, est remplie de rebondissements. Elle est présentée par des jeux de mots humoristiques un peu faciles, mais à la portée des jeunes.

Les dessins en noir et blanc de Stéphane Poulin sont très réussis. Ils représentent les principaux moments de l'histoire.

Malgré tous les efforts en vue de fabriquer un livre intéressant, l'orthographe et la vraisemblance des actions laissent parfois à désirer.

Malgré ces défauts, le livre saura plaire aux jeunes de 8 ans et plus qui le parcourront avec intérêt, afin de découvrir le, la ou les coupables.

Michèle Lamoureux

Bibliothèque municipale de Lévis



Daniel Mativat  
RAM, LE ROBOT

Illustré par Michèle Perrault

Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1984, 117 pages. 4,95 \$

Ram est un robot qui a été fabriqué et programmé par Électro qui voudrait

bien que sa créature devienne un enfant gentil, respectueux et travailleur. Mais Ram ne correspond pas du tout à cette image, et bien des aventures malheureuses lui arriveront avant que des changements positifs s'opèrent dans sa personnalité.

On l'a sans doute deviné, cette histoire reprend les thèmes du célèbre *Pinocchio* (la paternité, la transformation de la personnalité, l'opposition bien/mal), et les auteurs se sont amusés à transformer le pantin de bois en un robot d'une drôle de planète.

Ram est à l'image de Pinocchio: sa fantaisie, ses désirs, sa spontanéité lui font faire plutôt des gaffes; alors on le réprimande, on le conseille et même on lui dicte sa conduite. La bonne fée Stella, la puce de Ram (sa bonne conscience) et l'antiquaire se chargent de la remettre dans le droit chemin (!). Cette version n'échappe pas aux tendances fort moralisatrices du conte original! Cela n'empêche pas le texte d'être vigoureux, rythmé et captivant. Le vocabulaire précis et recherché (tuyères, drachmes, assignats...) et les références culturelles et scientifiques nombreuses (le Phénix, la Grande Nébuleuse d'Andromède, la Pléiade...) confèrent au conte une qualité indéniable.

Ce livre plaira à plusieurs catégories de jeunes lecteurs: les amateurs de science-fiction ou de contes fantastiques, ou encore à ceux et celles qui aiment s'identifier à un personnage en difficulté.

Francine Lacoste

Commission scolaire Sainte-Croix



Cécile Gagnon

OPÉRATION MARMOTTE

Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, Montréal, 1984, 125 pages. 4,95 \$

Avec sa cousine Catherine et leurs amis Claude et Isabelle, Sophie organise une expédition dans une station en construction du métro de Montréal. L'Opération Marmotte causera

cependant quelques émotions fortes à nos archéologues en herbe. Si vous désirez connaître les détails de cette passionnante aventure, il vous faudra lire *Opération Marmotte* qui ne pourra que vous captiver, tout adulte que vous soyez.

L'intrigue est habilement menée, et le suspense, à coup sûr, tiendra en haleine les jeunes lecteurs. En effet, l'auteure sait ménager ses effets de surprise. La narration presque uniquement au présent simplifie grandement la lecture. Le style est vivant, et les dialogues amusants.

Les personnages ne peuvent qu'attirer la sympathie du lecteur. Les jeunes héros, surtout Sophie, font preuve de beaucoup d'initiative. À dix ans, Sophie se distingue par sa grande autonomie. Elle prend seule l'autobus reliant Montréal à son village de Saint-Michel-des-Forges et sillonne Montréal en métro avec pour seule compagnie sa cousine Catherine. On lui confie également la garde de Renaud, son espiègle petit voisin de quatre ans. Réfléchie, elle prend souvent les choses en main lorsque surgit un problème et elle tente d'y trouver une solution sans avoir recours aux adultes. Par exemple, elle organise les recherches lorsque Renaud, placé sous sa surveillance et celle de sa soeur, disparaît subitement. Elle saura aussi intelligemment trancher son dilemme quand viendra le moment de choisir entre les aveux au sujet de l'expédition et la trahison de la promesse faite à ses amis.

Les relations entre les personnages manifestent beaucoup d'équilibre et de tolérance. Ainsi Sophie et Catherine, malgré les heurts qu'engendrent leur façon différente de vivre, refont à chaque année leur amitié à zéro. Même si, à son avis, Claude n'est pas mal pour un garçon, Sophie ne s'en laisse pas imposer lorsqu'il tente de devenir le chef de l'expédition dont elle a eu l'idée. Elle apprécie tout de même à leur juste valeur ses connaissances, plus qu'utiles à leur escapade souterraine. Quant à sa soeur Marie-Ève, Sophie reconnaît qu'elle a parfois des idées intelligentes — qu'elle aurait pu avoir elle-même! — même si elle déplore la stupidité chronique des filles de huit ans et demi. Jacques, l'archéologue qui amène Sophie à raconter son expédition, prend la peine de lui expliquer l'importance de son témoignage et lui assure toute sa collabora-

tion. L'adulte fait ici confiance au jugement de l'enfant. Sophie apprend ainsi que passer outre aux défenses des adultes n'est pas un crime en soi, mais que ces défenses ont souvent de bons motifs. Le roman n'est en aucune façon moralisateur.

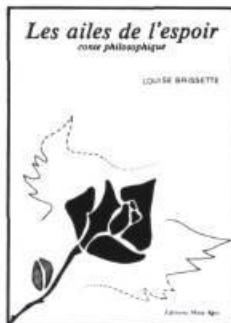
Enfin, soulignons le côté didactique du roman. L'auteure y explique de façon simple et accessible aux jeunes lecteurs ce qu'est l'archéologie et comment se construit une station de métro.

À tous points de vue, le roman de Cécile Gagnon mérite des éloges. Je le recommande fortement aux garçons et filles de 9 à 12 ans.

Denise Dolbec

Bibliothèque nationale du Canada

## romans



**Louise Brissette**  
**LES AILES DE L'ESPOIR**  
Éd. Mols-Agis, 1984, 102 pages.

L'appellation de «conte philosophique» attachée à cette oeuvre, de même que son titre *Les ailes de l'espoir*, s'avèrent audacieusement pompeux une fois qu'on a parcouru le texte. Le lecteur rendu sceptique par l'ambiguïté que créent un langage complexe et une morale plutôt simpliste s'interroge longuement sur un contenu philosophique peu manifeste. Il est vrai que, dès les premières pages, la crédibilité de l'auteure en prend un coup, tant le contexte mièvre de son livre nous laisse confondus.

L'histoire se déroule sur une planète principalement peuplée d'arbres et de fleurs, auxquels on a attribué des rôles sexuels évidents: «Car sur la planète aussi on distinguait ce qui physiquement déployait la force de ce qui, physiquement figurait le charme. On classifiait les êtres, en arbres et en

fleurs. Arbres pour qui dirait virilité. Fleurs pour qui signifierait grâce» (p. 38).

On peut aisément déplorer l'utilisation inconséquente de clichés aussi usés et lourds de signification pour la suite de l'histoire. En effet, on se retrouve en présence d'une fable entièrement dominée par des stéréotypes sexuels tellement choquants, qu'ils éclipsent presque totalement la qualité certaine de l'écriture. La distinction faite entre la virilité, la force et l'action (incarnées par l'arbre), et la beauté, la fragilité, la passivité (incarnées par la fleur) ne comporte aucune nuance. Cet état de choses pour le moins anachronique réussit définitivement à vaincre l'incrédulité première du lecteur et à monopoliser son attention au détriment du reste. «Un jour, une petite fleur naquit, jolie, féminine, rose, presque sans impureté» (p. 13). «Même l'intervention d'une *toute belle* n'avait point mené à la réussite» (p. 30).

De plus, l'intrigue peu élaborée et mal servie par un langage disproportionné au message véhiculé atteint un sommet dans la futilité lorsque, en finale du livre, on nous présente un concours de beauté entre les fleurs (Miss Univers!).

Néanmoins le ton sensuel, voire érotique, de l'écriture, peu courant dans une oeuvre pour les jeunes, aurait pu s'avérer intéressant, n'eût été le rapport de force malsain qui régit les relations entre ces personnages: «Il était bon de rencontrer la force lorsque l'on est soi-même si faible» (p. 48). «Il faisait plaisir *au maître* (le bouleau) de protéger l'innocence» (p. 92).

Il est quasiment impossible de déterminer à quelle clientèle s'adresse ce volume «extra-terrestre», car c'est une oeuvre qui va à l'encontre des courants actuels qui visent à abolir les stéréotypes sexuels dans la littérature de jeunesse.

Isabelle Vinet

L'Institut Canadien de Québec  
Succursale Canadienne

**Danyèle Patenaude et Roger Cantin**  
**LA GUERRE DES TUQUES**  
Illustré par Réal Godbout  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-romans, 1984, 168 pages.  
4,95 \$

À l'occasion des vacances de Noël, Luc veut organiser une guerre de boules de neige qui met aux prises les enfants de son école. La provocation finira par décider ses adversaires, en